Revue culture et société de la génération Y pour toutes les générations

#12

EN COUV

Corps de texte : le tatouage littéraire

Photographie : contrariwise.org.

SOMMAYRE

page 3 **Edyto** par Claire Faugeroux
page 4 **@larevuey :** la parole aux lecteurs
pages 5 à 9 **Lyttérature :** le tatouage littéraire par Mathieu des Esseintes
pages 10 à 14 **Voyage :** Montréal par Lina Maret
pages 15 à 18 **Musyque :** les tubes de l'été par Paola Vavasseur
pages 19 à 21 **Un monde d'Y :** association Poitiers Jeunes par Matthias Hardoy
pages 22 à 25 **Cultyssyme :** Disneyland Paris par Claire Faugeroux
pages 26 à 28 **Portrayt :** 1D Touch par Lina Maret
page 29 **Concours**
page 30 **Remercyements et contacts**

EDYTO

Claire Faugeroux,
rédactrice en chef

Nous voilà déjà en août, période la plus propice de l'année à courir nu, enduit de monoï, en criant : « Je ne sais pas quoi faire ! Je ne sais pas quoi faire ! Je veux aller au Brésil ! ». Et pourtant, je sais que toi, cher lecteur, chère lectrice, tu n'as pas cédé à l'appel des Magnum caramélisés, des chips et des cigales. Oui, tu travailles, j'en suis consciente. Parce que c'est bien beau tout ça, mais pour financer les mojitos et les chipos du samedi soir, tu as dû, dès le mois de janvier, envoyer des candidatures spontanées à des viticulteurs, directeurs de colo, offices de tourisme ou autres usines d'emballage de sardines (parce que dans ton petit cerveau de filou, l'été = Patrick Sébastien = sardines).

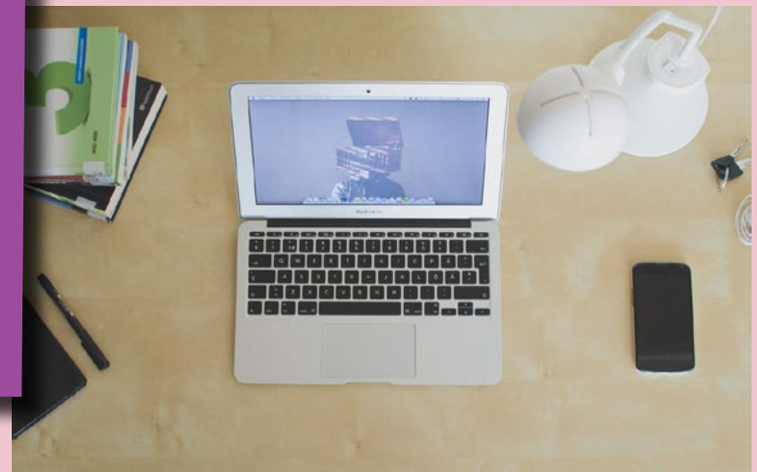
Et sur 1436 candidatures, tu as reçu 256 lettres du type :
« *Madame, Monsieur (tu espérais une lettre personnalisée ? raté !) ;*
Nous vous remercions de votre intérêt... (annonce un refus dans 98% des cas, tu peux laisser échapper quelques sanglots) ;
Nous privilégions les saisonniers réguliers... (mais comment devenir un saisonnier régulier si on ne te donne pas une première chance ?) »

Outre les réponses qui ne te parviendront jamais (car que veux-tu, parfois tu es trop ambitieux, on n'envoie pas une lettre de motivation à Georges Clooney « pour lui servir du café, pendant la période du 30 juin au 31 août 2014, avec la prise en charge par l'employeur des frais d'hébergement à Beverly Hills »), tu as reçu « un grand OUI, j'aime ton univers, tu dégages quelque chose de spécial, tu as une sensibilité particulière » et te voilà, avec un boulot de grilleur de paninis dont tu te souviendras toute ta vie, parce qu'on se souvient toujours de nos jobs d'été – mais ça, tu ne t'en rends pas encore compte.

Photographie : ©Pierre-Olivier Bourgeois.

@larevuey

CHERS LECTEURS, CETTE PAGE EST A VOUS !



Faites-nous partager vos coups de coeur culturels (le dernier film qui vous a marqué, le bouquin que vous conseillez, une photographie qui a attiré votre attention, une blogueuse à suivre absolument...), ils seront publiés ici même !

*Ecrivez-nous dès maintenant à contact[at]larevuey.com (précisez **@larevuey** en sujet du mail).*

A très vite !

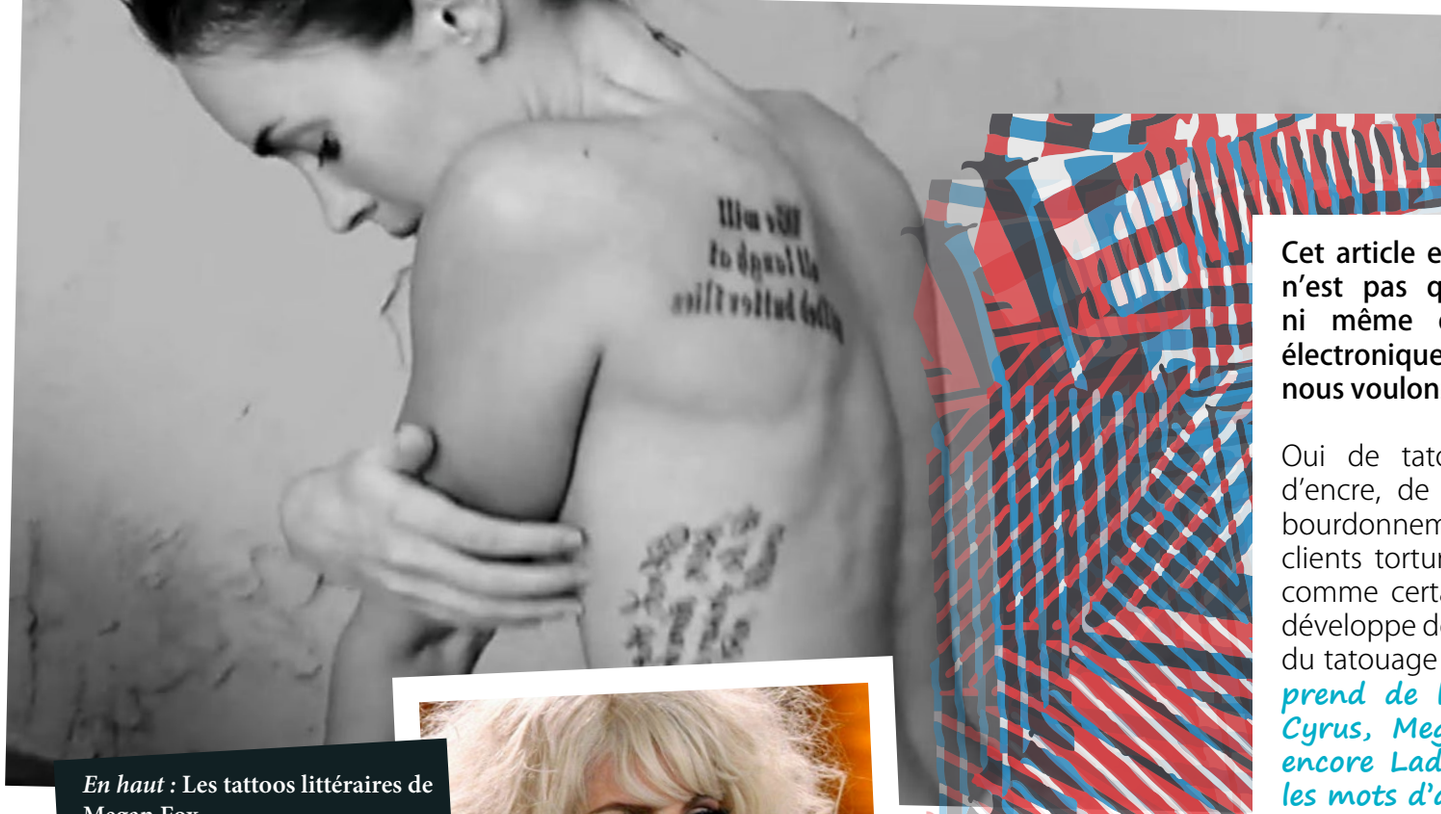
Photographies (de haut en bas) : James Tarbotton / Jay Wennington / Aleksi Tappura.

Mathieu des Esseintes

LE TATOUAGE LITTERAIRE,

signe extérieur de culture

Photographie : contrariwise.org.



En haut : Les tattoos littéraires de Megan Fox...
(Photographie : DR.)

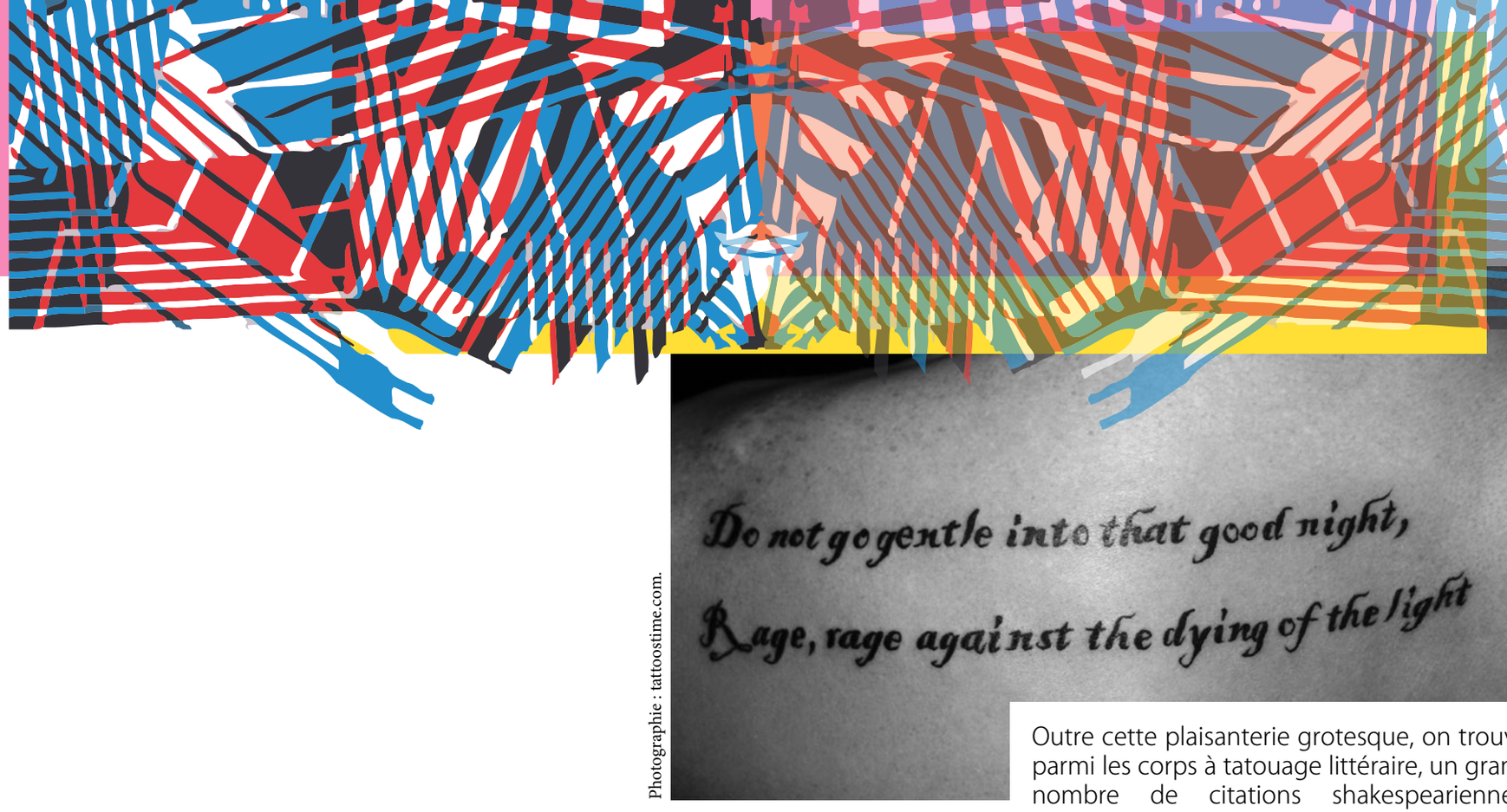
En bas : ...et celui de Lady Gaga.
(Photographie : tattoopins.com)

Cet article est un peu particulier puisqu'il n'est pas question de livres cette fois, ni même de Kindle ou autres livres électroniques mais somme toute d'auteurs : nous voulons parler de tatouage.

Oui de tatouage. De peaux, d'aiguilles, d'encre, de salons où résonnent dans le bourdonnement des machines, les cris des clients torturés. Dans le monde du 10e art, comme certains le qualifient volontiers, se développe depuis un petit moment la mode du tatouage littéraire. *Un phénomène qui prend de l'ampleur depuis que Miley Cyrus, Megan Fox, Johnny Depp ou encore Lady Gaga se sont fait encrer les mots d'auteurs qui les ont touchés*.
Attention, nous ne parlerons de tatouages de textes pseudo romantiques comme « une rose pour ma mère », ou encore « je t'aime pour la vie », « à la vie, à la mort », « tendrement », ou tout autre surnom, date, code caché et private joke que l'on peut trouver ça et là, sur les littoraux en période estivale. Laissons le mauvais goût aux incultes, il s'agit pour notre affaire de s'intéresser aux tatouages de textes d'auteurs, de la petite citation à la page entière d'un roman.

Les années 1990 sont révolues et avec elles s'en sont allés les très distingués signes tribaux qui pullulaient sur les lombaires halées de jeunes espagnoles, le mulet en étendard, sur les plages de Benidorm et autres Lloret de Mar.
Sort identique pour les signes chinois qui ornaient triceps, mollets et nuques de rebelles en mal d'exotisme, résolument taquins.
Enfin, même si aujourd'hui les tatouages marins et old school se maintiennent plutôt bien et continuent d'orner une majorité de moustachus sur les bords du canal Saint-Martin, il est vrai que d'autres préfèrent le texte, le mot, le littéraire plutôt que le dessin. Après tout, *n'est-ce pas revenir un peu à l'origine du tatouage que de se faire apposer sur le corps des éléments qui ont un sens plutôt qu'une simple esthétique sans réelle signification ?* Les maoris se paraient de tatouages indiquant leur statut, leur tribu. Les marins se faisaient encrer leur vécu. Et aujourd'hui ceux qui lisent Katherine Pancol sont dans cette veine du vécu s'ils arborent fièrement sur leur torse : « c'est presque mieux de vivre un amour en rêve ».

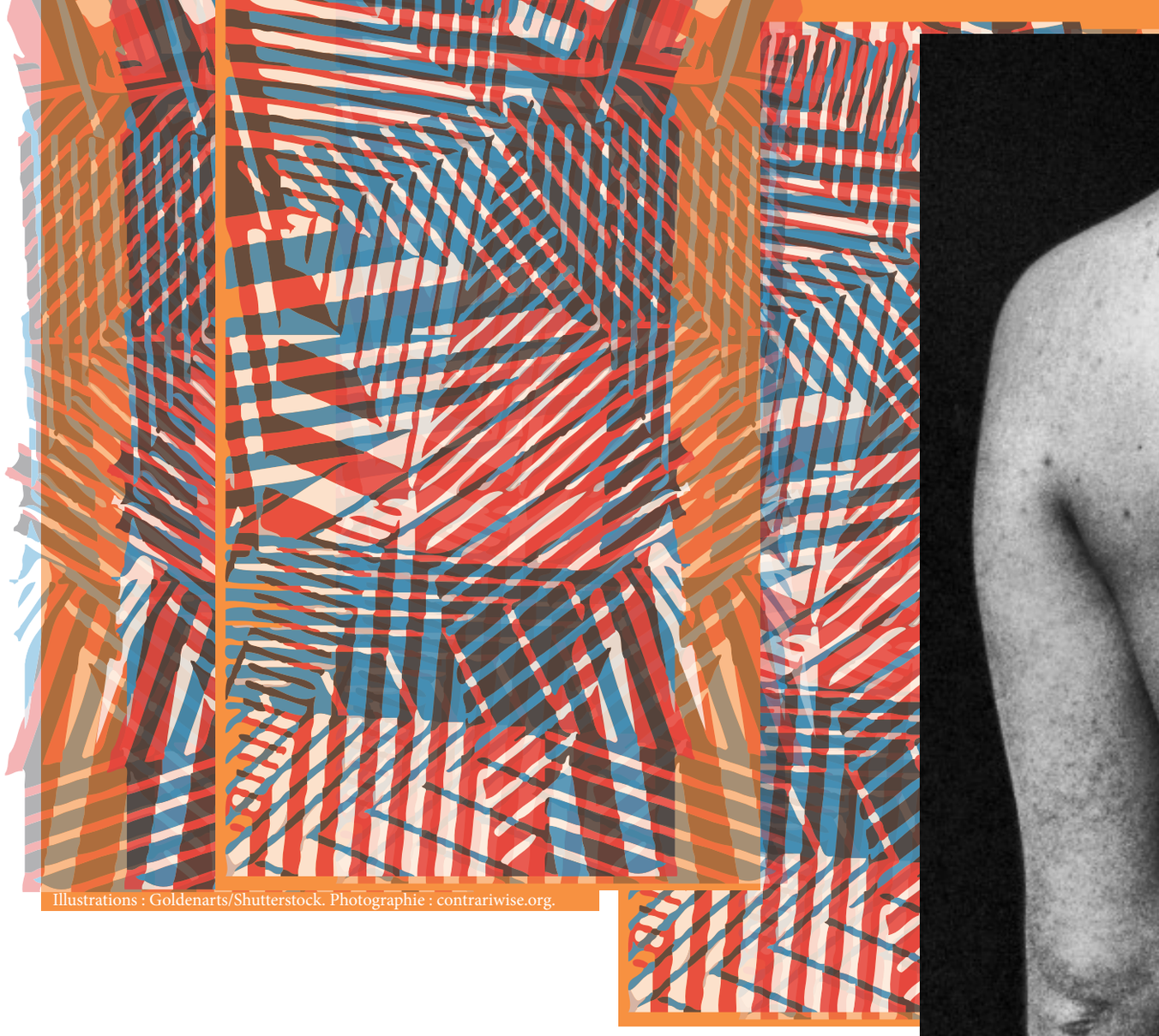
Photographie : 10years10cities.com.



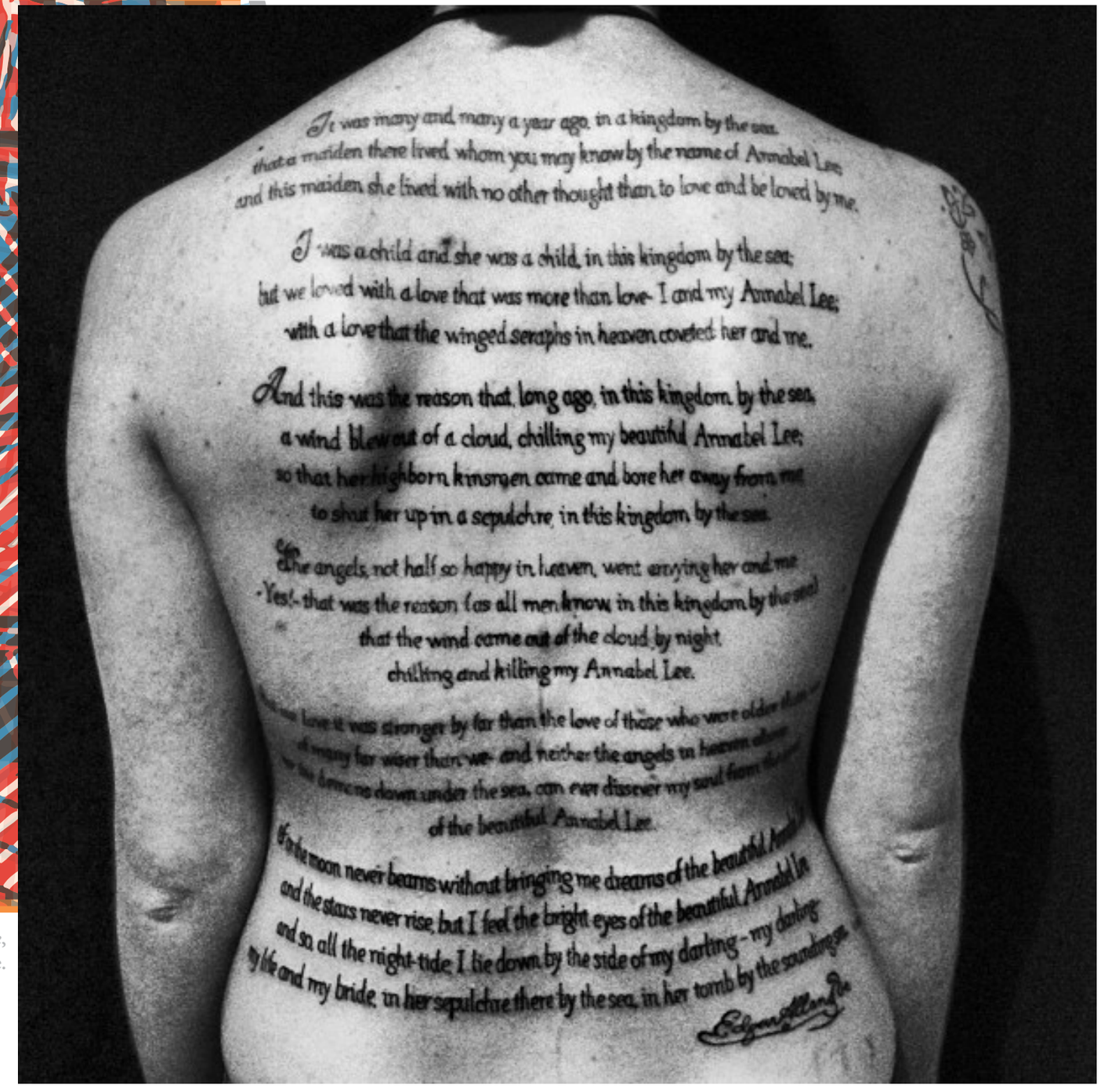
Photographie : tattoostime.com.

Outre cette plaisanterie grotesque, on trouve parmi les corps à tatouage littéraire, un grand nombre de citations shakespeariennes, ***comme si le roi Lear était mieux sur l'omoplate de Megan Fox.***
Nietzsche tient également une bonne place et tout aussi sur le flanc de la même Megan Fox. Moins philosophique que les deux précédents, James Joyce est un incontournable du tatouage littéraire, ainsi que Rilke et Tennessee Williams, mais plus à la marge. En pagaille on peut trouver du Salinger, du Beckett, du Bukowski comme du Neruda.

D'après Mariette Julien, professeur de l'université du Québec à Montréal, ***« un texte fait appel au côté rationnel, tandis que les graphèmes appellent à l'émotion »***. En d'autres termes la personnalité de celui qui porte des citations serait davantage dans la réalité que celui qui porte un dessin. Il est vrai que le dessin n'a pas le même poids que les mots écrits. Mais sur un corps... ?
C'est en tout cas l'avis de l'auteure Shelley Jackson, qui a décidé de publier son projet « Skin », non pas en livre, ni en numérique mais tout simplement sur des corps... de 2095 volontaires.
Dans une société de consommation qui tend à retirer les objets qui n'apportent aucune plus value sociale en terme d'image (nous avions déjà évoqué cela dans l'article sur les beaux-livres où il était question d'achat non pour lire mais pour montrer un certain niveau de culture), ***une telle initiative concilie définitivement les deux maux des égos de notre temps : ne pas être encombré de livres inutiles (entendez, livres de poche) et paraître intéressant.*** Paraître, seulement.



Illustrations : Goldenarts/Shutterstock. Photographie : contrariwise.org.



Annabel Lee,
poème d'Edgar Allan Poe.

Lina Maret

MONTREAL

ville aux multiples visages

Montréal vue depuis le Mont Royal.
(Photographie : Lina Maret)

Après avoir passé un an à Ottawa pour un échange universitaire, je suis tombée amoureuse du Canada. Alors, quand la fin de ma licence s'est profilée, sans que j'aie une idée fixe du domaine vers lequel je voulais m'orienter, j'ai rapidement pensé à faire une année de césure, pour essayer de trouver une voie qui m'intéresserait et pour faire autre chose que lire pour le travail – et pas pour le plaisir – ou écrire des dissertations sans fin.

Après quelques hésitations, j'ai choisi le Canada, Montréal plus précisément, pour des raisons plus sentimentales que pratiques. Mais cette ville est finalement une destination idéale pour ce genre d'expérience : elle est ouverte aux jeunes et pleine d'opportunités. Ce n'est pas un secret, je n'étais pas la seule à vouloir profiter du programme « vacances-travail » offert aux jeunes Français pour un an. Le nom est assez révélateur : c'est un permis de travail valable un an, qui permet d'exercer un métier dans un pays étranger pour financer son séjour. Alléchant non ? C'est également ce que pensent 40 000 autres français, pour 6 000 permis disponibles par an.

Mais le jeu en vaut la chandelle, et une fois le permis en poche on peut s'envoler pour vivre le rêve montréalais (ou le rêve de toute autre ville canadienne). Montréal est une immense jungle urbaine, où chacun peut trouver son paradis. Vous avez ***Chinatown*** (comme à New York), ***le quartier gay***, ***le Vieux-Port*** (repaire des touristes), ***le Plateau*** (peut être considéré comme le centre-ville), ***Westmount*** (quartier huppé), ***Hochelaga-Maisonneuve*** (l'équivalent du Plateau pour un budget moindre), ***Notre Dame de Grâce*** (ou NDG, équivalent anglophone de Hochelaga), ***Longueuil*** (sorte de banlieue dortoir)... Et au sein de ces quartiers, on trouve des communautés aux identités plus ou moins marquées, avec par exemple des blocs punks, des blocs africains, des blocs mafieux... **(1)**

La conception des communautés au Canada et en Amérique du Nord est frappante. En France, les politiques cherchent l'assimilation, c'est-à-dire l'intégration des minorités culturelles par l'adoption de la culture du pays d'accueil. Au Canada, j'ai plutôt observé une politique du « laisser-faire culturel » **(2)**. Serait-il envisageable d'avoir des quartiers comme Chinatown, proclamés et reconnus comme quartiers étrangers en France ? Des quartiers où, dans certaines rues, on pourrait se croire à l'autre bout du monde ? En France, il existe bien sûr des quartiers où les immigrants se concentrent, mais ces zones ne sont pas officiellement reconnues et on cherche toujours à les contrôler et à maintenir l'expression de leur culture au minimum. Je crois que la conception canadienne de la communauté culturelle est beaucoup plus saine et humaine. Il est dangereux de penser qu'empêcher un groupe d'exprimer sa culture comme bon lui semble améliorera son intégration dans la société et évitera toute frustration ou ressentiment. Reste la mentalité de la population d'accueil, qu'on peut difficilement contrôler.

(1) Montréal est particulièrement corrompue et d'aucuns vous diront que c'est la Mafia qui domine la ville. Mais, à moins d'avoir un magasin ou un bar/restaurant dans un de leurs districts, vous n'aurez probablement jamais l'occasion de le remarquer.

(2) Bien qu'il y ait aussi des mouvements racistes, anti-islamiques ou nationalistes. C'est le Canada, pas le paradis !

Montréal est aussi reconnue comme un centre mondial des arts de la rue, avec plusieurs festivals dédiés au graffiti et des oeuvres à tous les coins de rue. (Photographies : Lina Maret)

Rue Sainte Catherine, le quartier gay.
(Photographie : Lina Maret)

Chinatown.
Photographie : Lina Maret)

Pour revenir à Montréal, voilà quelques remarques en vrac :

• **Les routes sont bien plus larges qu'en Europe** (il faut de la place pour tasser les mètres de neige en hiver), ce qui permet aux voitures de dépasser plus largement les vélos et contribue à faire de Montréal une **ville *bike-friendly***. Elle a été classée première ville d'Amérique du Nord et onzième sur le plan international selon le Copenhagenize Index.

• **La vie en général est plus chère qu'en France**, surtout pour les produits de qualité et les télécommunications. Oubliez la bouteille de vin à trois euros ou les forfaits à 2 euros de Free. Ici on boit de la (plus ou moins mauvaise) bière et on paye 80 $ pour un portable avec Internet, 80 $ pour Internet (qui n'est souvent pas illimité, ils comptent les GB utilisés !) et encore plus pour avoir la télévision. La télécommunication, c'est tout un budget !

• Contrairement aux croyances populaires, **il n'y a pas de neige en été** ! Il peut même faire très chaud et très humide, un climat idéal pour des milliers d'insectes ! Mais l'hiver est particulièrement rude et long, la température moyenne est d'environ -20 degrés. Mais ne laissez pas le climat difficile vous repousser, les Canadiens sont parfaitement équipés pour y faire face, tout fonctionne, même avec deux mètres de neige. Un scénario improbable en France ! On n'est que très peu exposé au froid, il faut simplement s'organiser pour limiter ses passages dehors et bien se couvrir ! L'habillage hivernal est tout un art, sur lequel il faudrait se pencher plus longtemps, mais l'élément principal est la combinaison optimale des couches de vêtements.

• Pour avoir quelques notions de québécois, je vous conseille **cet article** (http://www.mtlblog.com/2014/03/english-french-and-quebecois-comparisons-of-commonly-used-terms/). L'accent des Canadiens francophones peut vous paraître hilarant, mais n'oubliez pas que pour eux c'est nous qui avons un accent !

• Ne vous fiez pas aux préjugés, mais c'est tout de même vrai que **les Canadiens sont particulièrement gentils et accueillants**. Je m'attendais à trouver des fonctionnaires ronchons et désagréables et j'ai été surprise de voir que tous ceux à qui j'ai eu affaire jusqu'ici étaient attentionnés et gentils ! Mais ne vous méprenez pas : leurs sourires ne signifient pas forcément que vous êtes leur ami, c'est de la simple politesse.

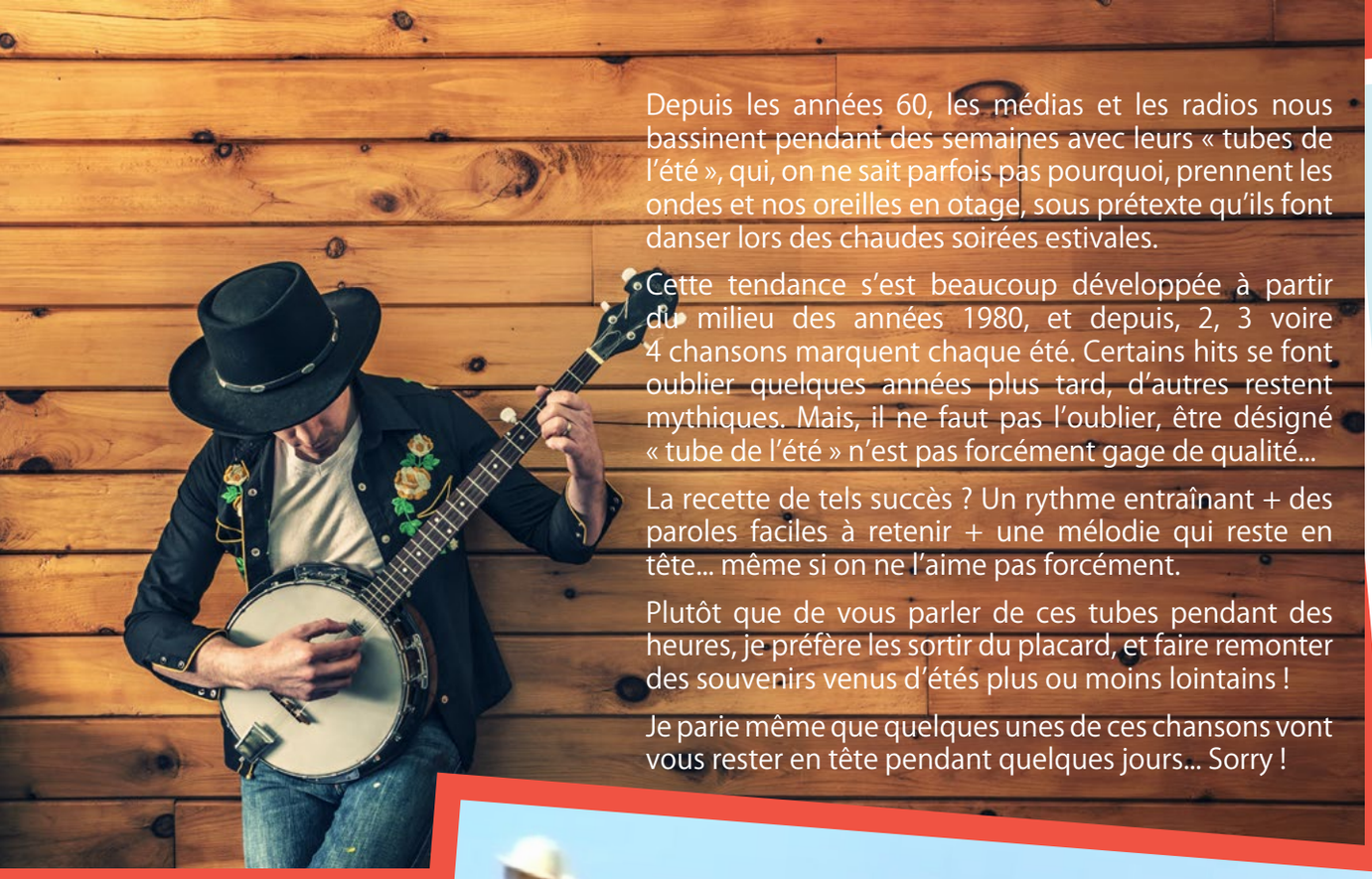
• **Les jeunes sont encouragés à travailler très tôt**, ils ont souvent un petit job à mi-temps dans un supermarché dès quinze ans. Et vu le coût de l'éducation supérieure, ceux qui ne travaillent pas en parallèle de leur bachelor sont généralement vus comme fainéants ou pourris-gâtés.

Montréal est finalement un très bon choix pour un premier séjour d'études ou de travail à l'étranger. La culture de la ville est fascinante et si vaste qu'il ne suffit pas d'une année pour en faire le tour, mais le dépaysement n'est pas total, et il ne faut pas apprendre de nouvelle langue pour s'y retrouver (ou presque !).

La rue du Mont Royal.
Photographie : Lina Maret)

Paola Vavasseur

DES TUBES plein les oreilles !



Depuis les années 60, les médias et les radios nous bassinent pendant des semaines avec leurs « tubes de l'été », qui, on ne sait parfois pas pourquoi, prennent les ondes et nos oreilles en otage, sous prétexte qu'ils font danser lors des chaudes soirées estivales.

Cette tendance s'est beaucoup développée à partir du milieu des années 1980, et depuis, 2, 3 voire 4 chansons marquent chaque été. Certains hits se font oublier quelques années plus tard, d'autres restent mythiques. Mais, il ne faut pas l'oublier, être désigné « tube de l'été » n'est pas forcément gage de qualité...

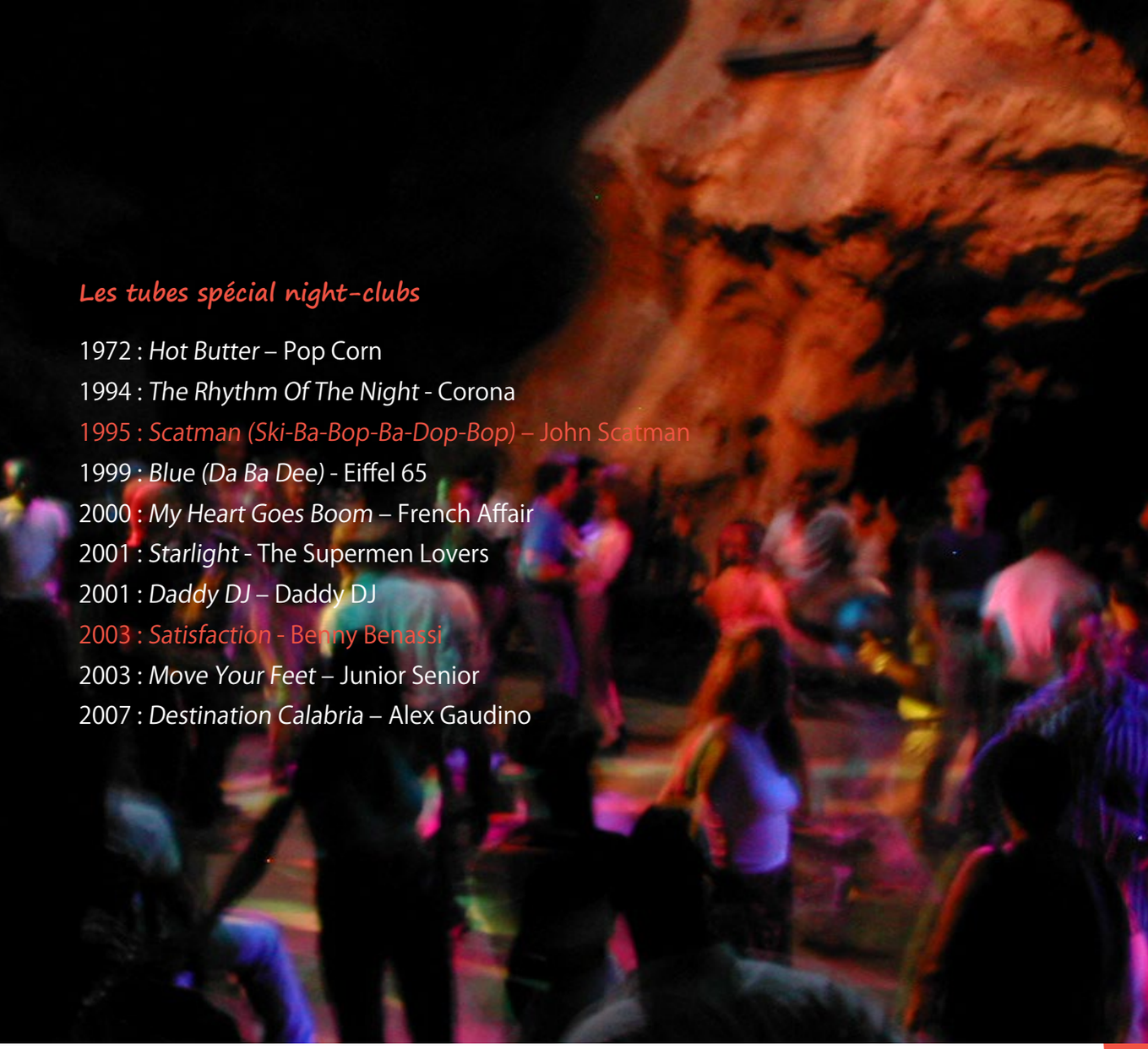
La recette de tels succès ? Un rythme entraînant + des paroles faciles à retenir + une mélodie qui reste en tête... même si on ne l'aime pas forcément.

Plutôt que de vous parler de ces tubes pendant des heures, je préfère les sortir du placard, et faire remonter des souvenirs venus d'étés plus ou moins lointains !

Je parie même que quelques unes de ces chansons vont vous rester en tête pendant quelques jours... Sorry !

Les tubes de l'été « so cliché »

1975 : *Le Sud* - Nino Ferrer
1985 : *Macumba* – Jean-Pierre Mader
1987 : *La Isla Bonita* – Madonna
1988 : *Bamboleo* – Gipsy Kings
1989 : *Lambada* – Kaoma
1991 : *Saga Africa* – Yannick Noah
1992 : *Sous le soleil de Bodega* – Les Négresses Vertes
1993 : *Dirladada*– G.O. Culture
1996 : *Macarena* – Los Del Rio
1997 : *Dam Dam Deo* – Felicidad
1998 : *Yakalelo* - Nomads
2002 : *Asejere* – Las Ketchups
2003 : *Papi Chulo* – Lorna
2003 : *Chihuahua* – Dj Bobo
2004 : *Obsesion* – Aventura
2005 : *La Camisa Negra* – Juanes
2006 : *C cho ça brûle* – Magic System
2008 : *Rayon de Soleil* – William Baldé
2010 : *Allez Ola Olé* – Jessy Matador
2010 : *Waka Waka* - Shakira
2011 : *Don't Stop The Party* – Black Eyed Peas
2011 : *J'aimerais trop* – Keen V
2012 : *Bara Barà Bere Berê* – Alex Farrari
2012 : *Zumba He Zumba Ha* – DJ Mam's feat Jessy Matador
2012 : *Tacata'* – Tacabro



Les tubes spécial night-clubs

1972 : *Hot Butter* – Pop Corn
1994 : *The Rhythm Of The Night* - Corona
1995 : *Scatman (Ski-Ba-Bop-Ba-Dop-Bop)* – John Scatman
1999 : *Blue (Da Ba Dee)* - Eiffel 65
2000 : *My Heart Goes Boom* – French Affair
2001 : *Starlight* - The Supermen Lovers
2001 : *Daddy DJ* – Daddy DJ
2003 : *Satisfaction* - Benny Benassi
2003 : *Move Your Feet* – Junior Senior
2007 : *Destination Calabria* – Alex Gaudino

Les tubes pour les journées pluvieuses… ou les slows moites

1976 : *Porque Te Vas* - Jeanette
1977 : *Hotel California* - Eagles
1984 : *Still Loving You* – The Scorpions
1988 : *Eternal Flame* – The Bangles
2011 : *Someone Like You* - Adele

Les tubes WTF qui n'auraient jamais dû en être…

1980 : *La Chatte à la voisine* – Chocolat's
1986 : *Viens boire un p'tit coup à la maison* – Licence 4
1990 : *Bo le lavabo* – Lagaf'
1997 : *La Simca 1000* – les Chevaliers de Fiel
1997 : *Il est vraiment phénoménal* – Phénoménal Club
2000 : *Lofteurs Up and Down* – le Lofteurs
2002 : *Cum Cum Mania* – Felicien
2002 : *Stach Stach* – Bratisla Boys
2005 : *C'est les vacances / Un monde parfait* – Ilona Mitrecey
2006 : *Coup de boule* – La Plage
2009 : *Ça m'énerve* – Helmut Fritz
2010 : *Ce matin va être une pure soirée* – Fatal Bazooka

…Et ceux qui finalement ont très bien passé l'été

1970 : *I Want You Back* – The Jackson 5
1978 : *We Will Rock You* – Queen
1994 : *Je danse le mia* – IAM
1997 : *Around The World* – Daft Punk
2007 : *D.A.N.C.E* – Justice
2010 : *Alors on danse* - Stromae
2013 : *Get Lucky* – Daft Punk feat Pharell Williams

Et cette année ?

Tous les sites musicaux et les radios font leurs pronostics depuis le mois de mai. Voici ce qu'on en a retiré :

We Are One – Pitbull, Jennifer Lopez et Claudia Leitte (chanson officielle de la coupe du monde)

Chandelier - SIA

La Temperatura – Maluma

Summer – Calvin Harris

Boom Boom Boom - Mika

Rather Be – Clean Bandit

Dare – Shakira

Time Of Our Lives – Chawki

Prayer In C – Lilly Wood and The Prick

Matthias Hardoy

A Poitiers, une association soutient LES PROJETS DES JEUNES

Chaque année, l'association Poitiers jeunes organise le Festival des Expressifs qui met en avant les projets culturels et musicaux qu'elle soutient.
Photographie : Poitiers Jeunes.

L'association Poitiers Jeunes accompagne des jeunes porteurs de projets culturels ou humanitaires. Son but : encourager le potentiel de la génération Y.

L'association Poitiers Jeunes, située 12 rue Charles Gide à Poitiers, est une association reconnue d'intérêt général. Elle est soutenue principalement par la ville de Poitiers, la région Poitou-Charentes, l'Etat et le Conseil Général de la Vienne. Elle se définit comme un « *propulseur de talents* ». En effet, avec son pôle « Jeunesse », elle épaule les jeunes à la recherche d'aide pour monter leurs projets citoyens, laïcs et solidaires.

La philosophie du lieu : ne pas faire à la place des jeunes mais plutôt les suivre dans leurs différentes démarches. «*On suit environ 80 projets par an. Certains viennent avec des projets bien aboutis et ne demandent que quelques petits conseils sur la com par exemple. D'autres au contraire arrivent avec de vagues idées de projets et c'est à nous de les conseiller, de leur dire où demander des subventions. Sans vouloir casser des rêves, on est quand même dans un esprit pragmatique, on dit clairement aux jeunes ce qui est possible et ce qui est irréalisable !* », déclare le chargé de communication de Poitiers Jeunes, Mickaël Buno.

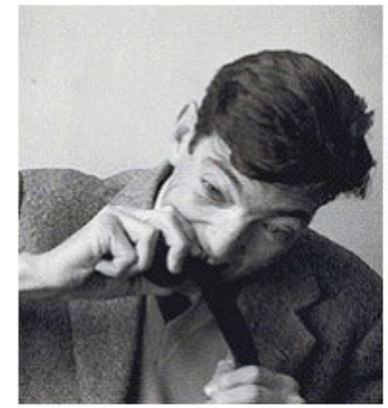
L'association organise des événements culturels comme les Expressifs, festival d'arts de rue, ou le Carnaval de Poitiers. Ces événements sont l'occasion de mettre en valeur les projets artistiques (et en particuliers musicaux) très nombreux. Avec les soirées Face B à la salle Plan B, Poitiers Jeunes se fait programmateur en organisant les premières scènes des porteurs de projets musicaux. Une façon de jauger le potentiel des groupes et de voir si ceux-ci font des étincelles !

Parmi les projets soutenus actuellement par Poitiers Jeunes, on trouve Populariz'arte qui se veut comme une plateforme de transmission des cultures latino-américaines. Créée par Veronica, Manon et Sarah, la toute jeune association poitevine veut se débarrasser des clichés pour faire connaître au plus grand nombre la culture hispanophone. « *Par des expositions, des débats, des projections de films, des lectures, on veut faire partager la culture de façon populaire. On n'est pas du tout dans l'esprit colloque universitaire !* » affirme Sarah.

L'épreuve du feu sera pour les 26, 27 et 28 septembre dans le cadre du festival étudiant de Poitiers Les Tudiantes. Populariz'arte organisera une lecture-événement autour de l'œuvre de Julio Cortazar, écrivain et nouvelliste argentin connu entre autres pour son œuvre fantastique. « *Nous allons lire et parler de son œuvre Marelle, c'est un roman très riche qui propose des tentatives de réponse à de nombreuses questions existentielles que tout le monde se pose. Cela va être amusant et passionnant de réfléchir à tout ça* », assure Veronica avec enthousiasme.

Pour le moment, les trois jeunes femmes continuent à travailler sur le projet. Poitiers Jeunes va leur filer un sacré coup de main en leur permettant de lire en guise de publicité et de mise en bouche des extraits de Julio Cortazar sur les ondes de Radio Pulsar, partenaire de l'association.

L'association Populariz'arte. Photomontage réalisé par l'association (en haut : Julio Cortozar et Sarah ; en bas : Manon et Veronica).



Autre projet exaltant conseillé par Poitiers Jeunes : Yapluka, porté par Marion et Laura, titulaires d'un master en économie sociale et solidaire, et par Gonzalo, diplômé du master assistance mise en scène de l'université de Poitiers. « *Notre association a pour but d'encourager les gens à entreprendre dans l'économie sociale et solidaire notamment avec le voyage apprenant qui consiste à sortir les personnes de leur environnement familier pour les pousser à agir et à dépasser leurs craintes* », explique Marion.

Les trois jeunes sont partis il y a un an au Mexique à Chiapas, pour tester leur méthode et voir si le projet était viable. « *On a travaillé avec des jeunes sur place et cela a marché ! Les retours ont été positifs. On a essayé de les sortir un peu de leur quotidien et de leur montrer qu'ils pouvaient avoir des projets, que cela n'était pas impossible* ». « *On a tous beaucoup appris* », affirme avec émotion Laura. Un nouveau voyage au Mexique est prévu et cette fois ce sont des Européens qui partiront là-bas. Mais avant, un voyage au Maroc se prépare pour novembre avec des Français, des Allemands et des Québécois.

Yapluka organise aussi des formations plus courtes et payantes dans la Vienne. Comme dans les voyages apprenants, le théâtre a une grande place dans le projet. « *Par le théâtre et l'improvisation, on pousse les gens à se confronter à l'inconnu et à entamer une démarche de création. On tente de montrer que l'erreur est possible mais qu'il ne faut pas en avoir peur, l'important est de tenter, d'essayer et de rebondir* », soutient avec fougue Gonzalo le metteur en scène.

Pour l'aspect formation, les jeunes gens viennent de rejoindre une coopérative d'activités et d'emplois. Cette forme d'entreprise permet aux porteurs de projet de bénéficier d'un statut d'entrepreneur salarié en contrat à durée indéterminée et d'une protection sociale. Toute la gestion administrative, fiscale et comptable est mutualisée pour toutes les entreprises de la coopérative. C'est un moyen pour Laura, Marion et Gonzalo d'être pleinement dans l'économie sociale et solidaire qu'ils défendent tant. « *A notre petite échelle, on essaye de changer la société !* » s'exclame Gonzalo.

Un programme que partagent de nombreuses associations défendues par Poitiers jeunes. Ces ambitions collent parfaitement à l'objectif général de l'association qui est de « reconnaître le potentiel et le talent inventif, en créant, pour et avec chacun, les conditions favorables à l'expression de leurs projets afin de développer leur implication active dans la société ». Mission réussie donc pour cette association qui donne terriblement envie de s'engager !

« A notre petite échelle, on essaye de changer la société ! »

Lien vers le blog de l'association Yapluka : http://yapluka.unblog.fr/

Lien vers le site de Poitiers Jeunes : http://www3.poitiers-jeunes.com/

Lien vers le site de Radio Pulsar où est diffusé Zazou, émission dans la quelle Poitiers-Jeunes présente l'actualité de ses porteurs de projet : http://www.radio-pulsar.org/?page_id=586

En haut : *Marion (à droite) est à Chiapas pour la formation de jeunes à l'entreprenariat solidaire.*
En bas : *Gonzalo et Laura (sur la droite) et les jeunes faisant partie du projet de Chiapas au Mexique.*

Claire Faugeroux

Disneyland Paris

IMPOSSIBLE N'EST PAS MICKEY !

Photographie : David Jafra.

En haut : **Le repaire de Jack Sparrow.** (Photographie : Claire Faugeroux) ***En bas :*** **A Fantasyland, les plus célèbres contes comme *Jack et le haricot magique* ont leur décor.** (Photographie : Jeremy Thompson)

Quelle ne fut pas notre joie, à nous, petits Français, d'accueillir en 1992 le parc Euro Disney (passé Disneyland Paris en 1994), premier site européen vendeur de magie et d'oreilles de souris. A la fois représentatif d'une tendance à la mondialisation, et même à l' « américanisation » de notre société, il est devenu, je pense, symbolique d'une génération gâtée et nourrie aux films de Walt Disney, mais surtout, née en plein cœur d'une crise que parfois, les paillettes et le château de la Belle au Bois Dormant suffisent à faire disparaître. Rendez-vous au pays des rêves.

Avant toute chose, il faut savoir que je suis personnellement atteinte d'hystérie lorsque j'ai la chance d'aller (pour la dixième fois) à Disneyland Paris, d'autant que depuis peu, une ligne TGV directe me permet d'atterrir dans un monde merveilleux, où chômage et élections passent soudainement en arrière-plan. La différence entre Disneyland et les autres parcs d'attractions (oui, même Astérix !), c'est qu'ici, je n'ai pas le choix : je suis déjà ailleurs, plongée dans une ville américaine digne d'un décor de cinéma (Main Street USA).

Je suis soudain cowgirl ou indienne, dans un Far West où se côtoient la plus réussie des maisons hantées et le Train de la Mine, toujours à la limite du déraillement (en apparence, bien sûr) sur une montagne aux flancs acérés. Un peu plus loin, Indiana Jones et Robinson Crusoé m'attendent, mais je n'ai d'yeux que pour Jack Sparrow et mon attraction favorite – incontournable – « Pirates des Caraïbes », qui a inspiré la série de films du même nom.

Mon énervement (à cet instant, j'ai à peu près 5 ans d'âge mental) atteint son paroxysme en arrivant à Fantasyland, le plus « girly » des mondes du parc, et celui où vous aurez le plus de chances de croiser Mickey, Daisy, Belle ou encore Tic et Tac... Une chose à savoir : les attractions étant conçues pour les plus petits, préparez-vous psychologiquement, les enfants y sont ici particulièrement ~~insupportables~~ nombreux. Dans le genre ~~insupportable~~ mémorable, je vous invite à essayer « It's a small world », pas forcément pour découvrir le monde, ni pour la balade en bateau, mais pour comprendre comment une chanson, aussi simple soit-elle, peut tourner au lavage de cerveau en deux refrains. Vers l'infini et au-delà, mon film s'arrête au royaume des geeks, Discoveryland, dont l'attraction phare (jamais testée, mon estomac refuse), Space Moutain, a son lot d'adeptes, tout comme Star Tours (featuring R2D2) et la découverte du Nautilus de Jules Verne et de sa pieuvre géante.

Le soleil se couche au pays magique, je redeviens peu à peu adulte, spectatrice d'une parade de personnages qui, visiblement, ont appris à agiter la main auprès d'Elizabeth II. Mes yeux croisent, ceux, brillants, de milliers d'enfants. Je commence à comprendre : Disneyland, ce n'est pas qu'une formidable machine à sous et à régression, c'est l'endroit en France où votre petit cœur d'enfant se fait plus gros que d'habitude.

Et parce qu'au royaume de la souris, il y aussi des rats, on fonce tester la nouvelle attraction so frenchy « Ratatouille », aux Walt Disney Studios, le deuxième parc de Paris créé en 2002.

Photographie : David Jafra.

Visiter Disneyland, c'est bien, mais y travailler, c'est comment ? Voilà la question, entre autres, que j'ai eu envie de poser à Sujitha, ancienne employée du parc.

Tout d'abord, peux-tu te présenter à nos lecteurs ?
Sujitha Vulli, j'ai 26 ans, je suis en Master 2 de L'Institut Supérieur de Commerce de Paris. J'ai une double compétence en Technologie et Management des Systèmes d'Informations.

Pourquoi avoir postulé à Disneyland ?
J'ai postulé à Disney pour leur poste de consultante ITIL dans le cadre de mon stage de fin d'année.

Quelles étaient tes missions pour le parc ?
Je n'étais pas dans le parc d'attractions mais en backstage pour la Direction des Systèmes d'Informations de Disneyland Paris. J'y suis restée 6 mois, pendant lesquels je devais accompagner les utilisateurs à la migration et l'utilisation de deux nouvelles applications ; du concept à l'intégration, j'ai tout fait avec la chef de projet.

Est-ce qu'il y a des aspects de « l'envers du décor » auxquels tu ne t'attendais pas ?
Je n'ai rien à dire à ce sujet, à Disney quand tu es cadre et que tu as une bonne position, c'est plutôt à ton avantage.

Le parc n'a pas toujours bonne réputation dans le domaine des ressources humaines (« usine », salaires bas, suicides d'employés ces dernières années), est-ce que c'est quelque chose que tu as pu constater sur le terrain ?
Je n'ai rien vu de négatif à ce sujet chez Disney quand j'y ai travaillé.

Qu'as-tu appris de cette façon de travailler « à l'américaine » ?
Le travail en backstage en tant que cadre est plutôt bien « à la française », minimum 5 heures par jour et management de notre temps de travail.

Est-ce qu'on peut évoluer facilement au sein de l'entreprise ?
Sans souci, avec un bon travail.

La moyenne d'âge des salariés me semble plutôt jeune ; est-ce que tu as gardé des contacts avec d'autres (ex-)employés ?
Oui, je suis toujours en contact avec certains de mes collègues mais j'étais la plus jeune, la moyenne d'âge des employés de la DSI est de 40 ans.

Pourquoi est-ce selon toi un lieu incontournable du tourisme [Ndlr : lieu le plus visité en France, devant la Tour Eiffel] ?
Il n'y a que cinq Disneyland au monde [Ndlr : aux Etats-Unis (en Californie et en Floride), au Japon, en Chine et en France]***, et celui-ci est celui de l'Europe.***

D'après toi, pourquoi les jeunes adultes et adolescents d'aujourd'hui continuent-ils d'être fascinés par Disneyland ?
Ils sont fascinés car c'est une sorte de retour en enfance.

Quel est ton meilleur souvenir lié au parc ?
La photo de famille avec mes collègues dans la Tour de la Terreur [Ndlr : attraction des Walt Disney Studios]**.**

Si demain on t'appelle pour y bosser à nouveau, tu y vas ?
C'était une expérience fort enrichissante. J'y retournerais en fonction de la paie proposée.

En haut **: Portes ouvertes à la Maison Hantée.** ***En bas : It's a small world,*** **l'attraction musicale entêtante.**
(Photographies : Jeremy Thompson / Illustration silhouette : Kudryashka/Shutterstock)

portrayt

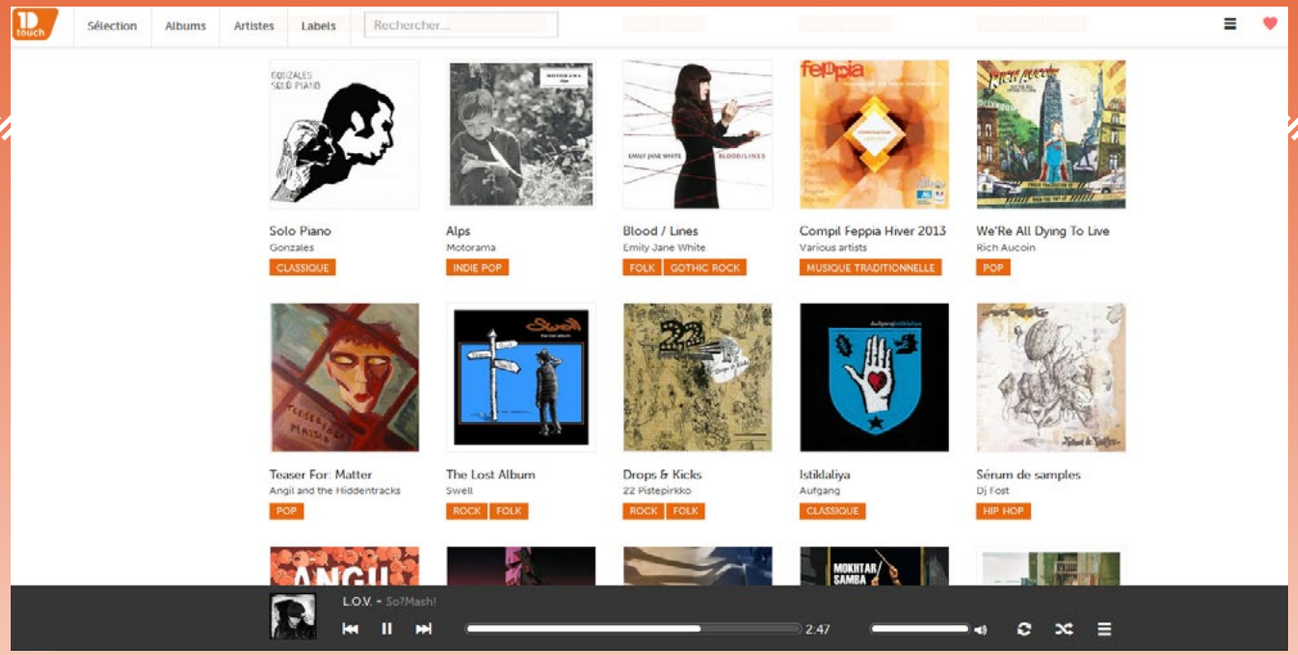
Lina Maret

1D TOUCH
le streaming différemment

Photographie : Tumblr/1D Touch.

La nourriture ou les vêtements produits équitablement et/ou localement sont de plus en plus demandés par certaines catégories sociales. On veut du café équitable, des vêtements « sweatshop free »...Mais cette tendance peine à s'affirmer dans le milieu de la culture. Avec une quantité énorme de contenu gratuit (ou presque) disponible à tout moment, rétribuer les créateurs n'est plus une priorité pour les utilisateurs. Le téléchargement et le streaming gratuits ont grandement nui aux artistes, qui ne touchent plus que d'infimes rémunérations pour leur travail. Saviez-vous qu'un artiste ne gagne que quelques centièmes de centime d'euro par écoute sur des sites de streaming populaires ? Pour vous faire une idée : mille écoutes d'un album complet rapportent seulement 30 euros. Impossible d'en vivre, à moins d'être une icône pop...

La préoccupation première des grandes industries du divertissement est le profit, elles misent donc sur du contenu à fort potentiel commercial, sans encourager la diversité et la créativité ou protéger les artistes. Il est par exemple intéressant de savoir que le monde de la musique est régi par trois grands labels et qu'Universal détenait 44% du paysage musical français en 2011 **(1)**. C'est en voulant se protéger des oligarques de la musique que sept labels français indépendants se sont regroupés en 2004 pour créer CD1D, une fédération de petits producteurs dédiée à la distribution alternative



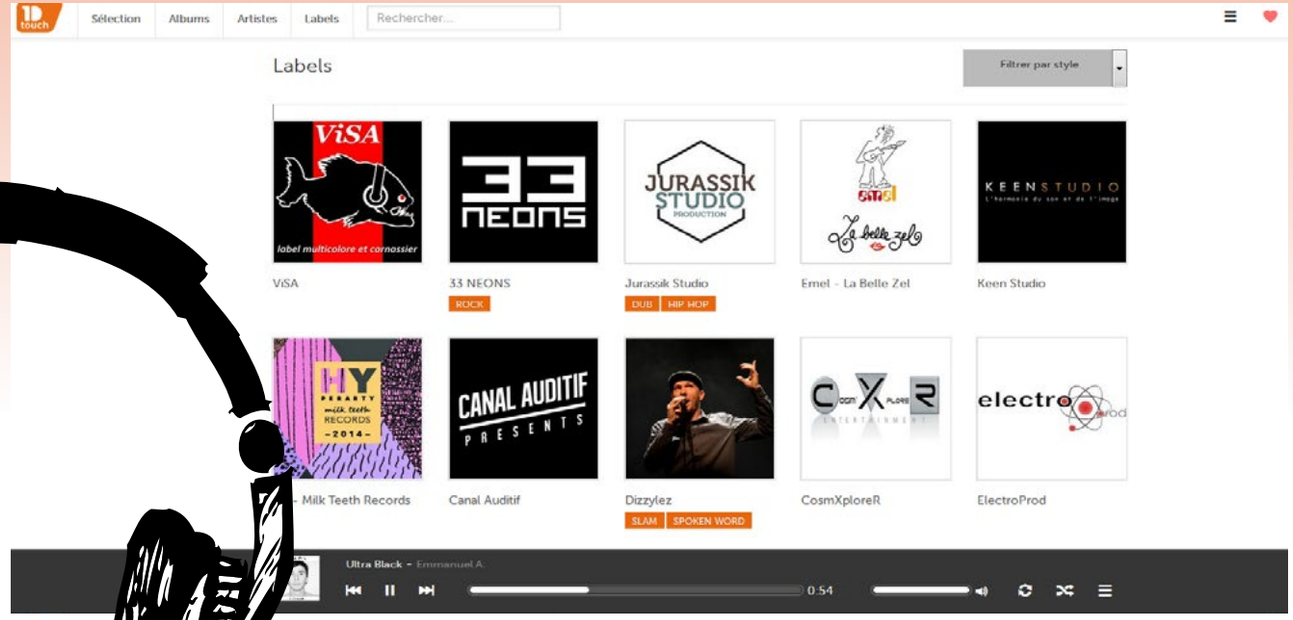


Illustration : Aleks Melnik/Shutterstock. Captures d'écran : 1dtouch.com.

et équitable de musique. Aujourd'hui, la fédération compte plus de 250 labels indépendants originaires de France, mais aussi du Québec, de Suisse, Belgique, Angleterre, et plus de 2000 artistes : une formidable diversité de genres, de groupes et de découvertes. Pour faciliter l'accès aux créations des artistes, CD1D a créé la plateforme de streaming 1D Touch **(2)**. Aucune référence au groupe anglais One Direction ici, cette plateforme est pensée pour « expérimenter un nouveau modèle économique alternatif et équitable » selon ses créateurs. Les utilisateurs peuvent souscrire un compte grâce aux partenaires : bibliothèques municipales, programmes spéciaux des régions... **(3)**

Ce nouvel outil est pensé pour diffuser la musique autrement qu'à travers le circuit traditionnel, mais aussi pour interagir avec ses acteurs. Son fonctionnement démocratique veut être préservé par son développement, pour permettre aux artistes, labels, créateurs et utilisateurs de participer au développement de la plateforme, avec des collèges d'utilisateurs. C'est un outil inédit dans le paysage musical français et européen, qui pourra peut-être encourager plus de labels ou d'artistes à se regrouper pour contrer le modèle imposé par les grandes multinationales.

Photographies : Tumblr/1D Touch.

Bien qu'il semble difficile d'envisager que ce système devienne dominant, c'est une alternative probante pour les petits acteurs du milieu de la musique. Mais pour qu'elle puisse se développer, ce sont les utilisateurs qui devront s'investir pour la faire connaître et responsabiliser leur consommation de musique et autres produits culturels.

(1) Les Echos, « En France, Universal Music contrôle près de la moitié du marché musical » 07/02/2012
(2) www.1dtouch.com
(3) La région Rhône-Alpes propose un partenariat à travers la carte M'ra, un programme d'avantages pour les jeunes scolarisés dans la région.

CONCOURS DES JEUNES PERSONNALITES 2014

Photographies : DeathtoStock_Wired10 (en haut) / Steven Lewis (en bas).

LA GENERATION Y, CREATIVE ET TALENTUEUSE !

Vous avez entre 15 et 30 ans ? Vous êtes artiste, membre d'association, investi dans une action humanitaire, vous souhaitez valoriser la génération Y à travers vos actions ? Faîtes-vous connaître !

Ce concours est organisé par la revue Y, le magazine de culture et société créé par la génération Y pour toutes les générations. Il a pour but de mettre en lumière deux personnalités, l'une choisie par un jury composé des onze membres de l'équipe éditoriale, et l'autre choisie par les internautes.

« Y » mettra en valeur les deux personnalités retenues en décembre dans ses pages, sur son site www.larevuey.com et ses réseaux sociaux.

Les lauréats recevront également une souscription d'un an à la nouvelle plateforme de streaming équitable 1D Touch.
Plus d'infos sur 1dtouch.com.

Vous avez jusqu'au 1er septembre 2014 pour déposer votre candidature et révéler la personnalité «Y» qui est en vous !

Envoyez-nous vos photos, vos textes, vos vidéos, l'adresse de votre blog ou de votre association, des articles de presse ou toute présentation de vos projets pour participer.
Retrouvez les modalités du concours «Personnalités Y 2014» sur larevuey.com, et envoyez votre candidature à concours@larevuey.com, avec pour objet «Personnalités Y 2014».

EN PARTENARIAT AVEC :

1D touch

la rédac' :

Rédaction en chef
Direction de la publication
Claire Faugeroux
claire[at]larevuey.com

Journalisme
Emma Derome
tendance.y[at]gmail.com

Mathieu des Esseintes
lytterature.y[at]gmail.com

Dimitry Dugeny
socyete.y[at]gmail.com

Eléonore Duluc
artsvysuels.y[at]gmail.com

Benoit Gisbert-Mora
benoit[at]larevuey.com

Lina Maret
cynema.y[at]gmail.com

Paola Vavasseur
paola[at]larevuey.com

Correspondance depuis Helsinki
Matthias Hardoy
contact[at]larevuey.com

Relecture et correction
Caroline Joseph
caroline[at]larevuey.com

Graphisme et mise en page de la revue
Claire Faugeroux et Caroline Joseph
contact[at]larevuey.com

Communication
Lucie Dadillon
contact[at]larevuey.com

Rejoignez l'aventure culturelle d'Y sur Internet !

Sur notre site : larevuey.com, pour télécharger gratuitement la revue !

Sur Facebook : Y la revue, pour suivre l'actualité de la génération Y et des autres générations !

Sur Twitter @LaRevueY

Par mail : contact[at]larevuey.com

remercyements :

Claire Faugeroux : **merci à Sujitha et Johann, pour l'interview sur Disneyland !**
Matthias Hardoy : **aux équipes de Populariz'arte et Yapluka pour le bel enthousiasme revigorant et à l'association Poitiers Jeunes pour leur formidable travail !**

Pour toute demande de reproduction, merci de vous adresser par mail à Claire Faugeroux, rédactrice en chef, à l'adresse : contact[at]larevuey.com. Toute reproduction, représentation ou utilisation autorisée d'un élément constitutif de la revue (article, photographie, visuel... écrit et/ou créé par l'un des membres de la rédaction) doit mentionner la phrase suivante : « Source : *Nom de l'auteur ou du photographe*, La Revue Y. Tous droits réservés. »
La revue Y est une publication de l'association du même nom, dont le siège social est situé à Orléans. Pour nous contacter : contact[at]larevuey.com.